

LA MAISON CAUCHIE OU L'ORNEMENT EN ARCHITECTURE

par Jean-Jacques Boucau *

Croiriez-vous que lorsque Guy et Léo Dessicy, futurs acquéreurs de la maison Cauchie, visitent ce bien sis 5 rue des Francs à Etterbeek, ils n'ont qu'une idée très indéfinie de ce qu'est non seulement l'Art Nouveau mais aussi de ce que signifie l'importance de cette maison dans le corpus des édifices situé dans la ville de Bruxelles.

Leur idée à ce stade est d'acquérir un immeuble, de le rénover comme ils l'ont déjà réalisé en d'autres occasions, et de le présenter à la location, divisé en appartements. Il fallait être courageux pour envisager l'achat de ce bien, abandonné, poussiéreux, à l'architecture complètement hors mode, et dont plusieurs éléments étaient déjà en ruine. Mais voilà, la façade à rue leur faisait penser au principe de la ligne claire, cher à la bande dessinée. Et il faut savoir que Guy Dessicy était à l'époque directeur d'une agence spécialisée dans l'incorporation de héros de la BD dans la publicité et, en tant qu'ancien secrétaire d'Hergé, la ligne claire, ça lui disait quelque chose ! Cette méconnaissance du bien, toute relative d'ailleurs, ne restera pas bien longtemps leur apanage. À l'occasion de visites à Vienne, Édimbourg, Paris voire Bruxelles, ils vont acquérir de sérieuses compétences dans leur compréhension de l'Art Nouveau et des nombreux courants d'art qui font florès en cette extrême fin du 19^e siècle et à l'aube d'un 20^e siècle, durant lequel la Belgique saura se montrer à son sommet dans une grande variété d'innovations tant industrielles qu'artistiques.

L'idée, dans ce texte, ne sera pas d'évoquer une fois de plus les aspects restauration, mise en valeur ou remise au goût du jour de ce bâtiment, choses fort bien relatées dans de multiples ouvrages, mais bien



de nous intéresser au concept de l'ornement en architecture. On l'a tellement oublié. Exprime-t-il quelque chose ?

Il est gentiment en voie de redécouverte à l'heure actuelle. Après-guerre, de grandes réflexions sur la reconstruction menées notamment par les CIAM**, ne mentionneront pas cette interaction auparavant très fréquente entre l'architecture et les autres arts. Elles aboutiront plutôt à une internationalisation des pensées, à une recherche d'efficacité nécessaire dans les

* Jean-Jacques Boucau, architecte, a participé à la rénovation de la Maison Cauchie, entre 1980 et 1990

**CIAM : Congrès internationaux d'architecture moderne, 1928-1959

programmes de reconstruction à prévoir. Tant et si bien que la tendance à la réapparition d'éléments décoratifs paraît neuve, voire déroutante. Rappelons-nous qu'en France, pour tenter de favoriser son retour, une loi a été édictée imposant de consacrer 1% de l'investissement d'un bien neuf à l'achat d'une œuvre d'art. Faut-il dire que l'union avec le bâti s'est rarement produite, la concrétisation de l'obligation se résumant trop souvent à une acquisition auprès d'un artiste local, vaguement posée sur un socle, et tentant d'émerger d'un quelconque espace vert.

ANALYSE DE LA COMPOSITION DE LA FAÇADE

L'ornement dans le cadre de la maison Cauchie relève de l'évidence. Nous nous focaliserons sur la façade, seul élément perceptible de la rue. Coincé dans un parcellaire de six mètres de largeur, Paul Cauchie ne va pas s'exercer à créer un plan de maison unifamiliale révolutionnaire. Ce n'est pas ce qui l'anime. Son apprentissage aurait pu cependant lui en donner l'étoffe car il a étudié l'architecture à l'académie des Beaux-Arts d'Anvers, pour poursuivre par des études de peinture à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Ses choix d'activités le portent vers une carrière de décorateur et d'entrepreneur ; il a envie, par sa façade, de faire connaître ses aptitudes.

Il a trente ans lorsqu'il rédige les plans de sa maison et, en tout état de cause, il ne possède pas les moyens des commanditaires d'autres maisons Art Nouveau bâties à cette période par des architectes tels que Horta, Hankar ou van de Velde. *Exit* donc les matériaux nobles, l'extrême sophistication tout en courbe et en matériaux précieux des menuiseries et ferronneries qu'utilisent ses confrères pour parvenir à leurs fins.

La façade se révèle comme rapportée sur le bâtiment à la manière des églises jésuites du 17^e siècle. D'emblée on distingue une orthogonalité qui la distingue des façades d'inspiration végétale chères aux architectes précités et que l'on voit plus régulièrement chez nous. L'auteur y crée un cercle certes, une courbe donc, mais son développement est extrêmement circonscrit par une série de verticales de fines dimensions qui crée une résille sur l'ensemble de la façade. C'est ainsi que l'on remarque les fines colonnettes du rez-de-chaussée répondre au partitionnement des châssis, le tout s'inscrivant dans les baies





et autres cartouches, tous traduits de manière verticale et stricte. Superbe travail de composition, très construit, que vient surprendre dans les cartouches une allégorie des neuf muses, traitée en sgraffite. Cauchie maîtrise cette technique, probablement acquise lors de ses études à l'académie, désormais réhabilitée et fréquemment utilisée par de multiples artistes de cette époque.

Cauchie nous livre donc ici une composition à la fois orthogonale et virevoltante dans des tons fondus, des teintes pastel allant du sable jusqu'à l'ocre créant une vision très typique de ses compositions. Comment ne pas songer au mouvement des préraphaélites, en cette circonstance, à la douce mélancolie des œuvres d'un Dante Gabriel Rossetti par exemple ; d'aucuns ont prétendu, c'est fort charmant, que les visages ressemblaient à celui de sa jeune épouse, Lina.

Les curieux s'intéresseront également au nombre conséquent de fleurs - des roses - qui parsèment en

tous sens le sgraffite dont le plus grand est réalisé sur une surface de plus ou moins 15 m². Constituent-elles un clin d'œil au mouvement des *Rose-Croix* qui resurgit plus ou moins à cette époque, mais dont il n'est pas prouvé que Paul Cauchie a jamais adhéré. Quoi qu'il en soit, le nombre de variations stylistiques sur le thème de la rose est impressionnant. Nous avons bien affaire à une présence végétale mais qui n'a pas ici le pouvoir de vagabonder dans la composition. Inscrites ou non dans une base carrée, elles sont en elles-mêmes un thème d'analyse.

Il est également intéressant de constater que Paul Cauchie n'a pas jugé utile de mettre en relief le caractère propre des matériaux qu'il utilise. Cette observation procède probablement d'une préoccupation typique de notre époque, où une grande attention est portée généralement à un usage approprié de chaque matériau. « Architecture, Forme, Fonction » nous a enseigné Giédion. Il aurait pu ajouter : respect des qualités intrinsèques des matériaux.

Dans notre façade, hormis le socle en pierre bleue laissé dans sa texture et sa couleur, les matériaux ne sont donc pas utilisés pour leur force expressive propre. Les bois sont revêtus d'une peinture, par ailleurs fort en harmonie avec celle des sgraffites, mais qui ne permet plus de les reconnaître. Il en va de même pour les maçonneries portantes, revêtues d'un crépi lui-même traité de manière singulière. Il est parsemé d'une multitude de petits trous. Lors de la restauration de celui-ci, et perplexes quant à la manière de s'y prendre pour restituer l'effet, c'est un ouvrier expérimenté qui a permis de trouver la solution car le procédé était bien connu dans sa jeunesse. Il était fait usage, sur le cimentage encore frais, d'un faisceau de petits bois trouvés sur place et taillés en pointe. Il suffisait dès lors de tamponner l'un sur l'autre cet assemblage de bois pour arriver au résultat.



Enfin, quiconque observe la façade aura remarqué la muse-cariatide du 1^{er} étage qui brandit fièrement une banderole sur laquelle est indiqué le texte « Par Nous, Pour Nous », véritable manifeste d'indépendance et d'audace pour quelqu'un à l'aube de sa trajectoire.

EN GUISE DE CONCLUSION

Ces constatations étant faites, faut-il penser comme Adolf Loos, professeur au Bauhaus, que « tout ornement est un crime » et qu'il doit être banni ?

« Tout passe, Tout lasse » répondrait le poète et notre époque se remet à aimer quelques effets décoratifs.

Que d'intentions donc sur une façade qui n'est pas de très grande taille ! Que d'interprétations possibles malgré des archives extrêmement peu nombreuses au sujet de Paul Cauchie et en tous cas muettes quant à la détermination du pourquoi de ses choix !

Paul Cauchie a certainement voulu que sa composition attire le regard, se voie de loin afin de pouvoir démontrer aux passants la force, l'ampleur et la qualité de son savoir-faire. Et pour être parfaitement clair quant à ses aptitudes, les cartouches du rez-de-chaussée encadrant l'entrée détaillent les activités de son atelier. Heureuse combinaison entre art et une certaine forme de publicité, il est heureux que cet ensemble ait pu être sauvé alors que son retour en grâce dans l'histoire de l'architecture n'était pas encore entamé.

La Maison Cauchie

Ouverture :

Tous les premiers week-ends de chaque mois, de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h30.
(Dernière visite à 16h30)

info@cauchie.be

+32 (0)2 733 86 84 - 0473 64 26 97
5 rue des Francs, 1040 Etterbeek

REGARDER/PHOTOGRAPHER : FACE AUX ŒUVRES D'ART, DEUX INCONCILIABLES ?

par Bernadette Surleraux

À de multiples égards, nos contemporains sont des privilégiés lorsqu'ils décident de s'adonner à ce loisir culturel que constitue une visite artistique. La technologie, en effet, chouchoute le visiteur, lui permettant de se préparer à son parcours et de l'organiser via son téléphone ou son PC. Une fois sur place, d'autres ressources technologiques sont à sa disposition afin d'optimiser sa visite ; certaines d'entre elles sont fournies par l'institution, comme les audioguides, les écrans tactiles dans les salles, les tablettes ou l'accès au wi-fi ; d'autres sont mises en œuvre par le visiteur lui-même et l'une d'entre elles rencontre depuis quelques années un succès fulgurant : la prise de photos, très symptomatique d'une société où nous sommes de plus en plus invités à être tous « chasseurs d'images ».

Grâce à la « magie » technologique, le début du 21^e siècle a connu une croissance exponentielle des prises de vue dans les musées, au point que l'émergence de cette pratique a suscité la polémique dans les institutions muséales : fallait-il ou non laisser les visiteurs photographier librement les œuvres vues ? En 2009, le directeur du Musée d'Orsay, Guy Cogeval, déclara y voir le signe qu'on entrait dans une « époque de barbarie » ! Huit ans après, le débat sur cette question semble déjà obsolète. Il est indispensable, certes, de respecter le code de la propriété intellectuelle ainsi que les accords passés avec prêteurs et donateurs mais, moyennant ces restrictions, la plupart des lieux autorisent aujourd'hui la captation d'images par les visiteurs, d'autant plus qu'on a prouvé l'illégalité, dans la plupart des cas, des



Visite de Beyonce et Jay Z au Louvre, le 7 octobre 2014. Cette image, diffusée par la chanteuse sur les réseaux sociaux, a été largement relayée par la presse internationale



interdictions par les musées. Le Ministère français de la Culture a même fait publier il y a deux ans une charte « Tous photographes ! », qui entend réguler les pratiques photographiques, preuve s'il en est de la démocratisation de celles-ci.

Mais une question subsiste : quel rôle joue exactement la réalisation de photos dans l'expérience artistique vécue par le visiteur ? La bonifie-t-elle, l'enrichit-elle ou n'est-elle qu'un leurre ? Ses détracteurs y voient un pur phénomène de mode ; ils sont convaincus que la prise de clichés, activité jugée « touristique », remplace artificiellement le contact avec les œuvres elles mêmes : le journaliste Éric Dupin intitule ainsi en 2015 un article sur le sujet *Les musées envahis par les aveugles photographes* et fustige le geste technologique substitué selon lui à l'observation réelle. Il y a là à son avis une démarche superficielle et narcissique. Certes, on ne peut totalement lui donner tort quand on voit, comme ce fut mon cas cet été, un visi-

teur parcourir le Musée Magritte, son smartphone en permanence devant les yeux comme des lunettes, et un autre traverser les salles au pas de charge en se contentant de « mitrailler » les œuvres phares...

On peut accessoirement imputer aussi à ce geste aujourd'hui si banal dans les salles un inconfort pour les autres visiteurs, qui en sont déconcentrés, ainsi qu'une perte de revenus pour les musées qui vendraient du coup moins de cartes postales. Enfin, que dire des selfies, qui relèguent l'œuvre d'art au rang d'accessoire dans la mise en scène de soi-même ? Et pourtant... photographe ne peut-il être un geste positif dans la démarche de visite, dans l'approche d'un lieu et de ses œuvres par le visiteur ? Nous, amoureux des Arts sans être des spécialistes, sommes-nous seulement des barbares qui passons à côté de l'essentiel ? « Photographe, c'est mettre dans la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur » disait Henri Cartier-Bresson. Dans le cas de la

photo au musée, cette assertion semble terriblement adéquate. On ne peut nier que pour beaucoup de visiteurs la prise d'une œuvre en photo est un geste peut-être naïf mais qui constitue une appropriation de cette œuvre ; au moment de pousser sur le bouton, nous sommes animés par le désir de la faire entrer dans notre histoire personnelle vis-à-vis de l'art et nous rêvons d'éterniser le *momentum* de notre contemplation : à cette heure-là, dans cette lumière-là, à ce stade-là de notre découverte ! Et s'il en est ainsi, la démarche n'est-elle pas à encourager, dans la mesure où elle nous amène à mieux nous relier à l'œuvre, avec enthousiasme et implication ? Elle permet au visiteur de façonner son expérience muséale de manière personnelle, comme c'est le cas lors d'une prise de notes ou de la réalisation de croquis pendant la visite.

De plus, le visiteur, en revoyant sa photo a posteriori, se donnera l'occasion de retrouver une émotion, une rencontre. Repenser à sa visite, des chercheurs l'ont démontré, augmente les chances de s'en souvenir comme d'un moment qui a du sens, qui en vaut la peine. Pouvoir réactiver notre souvenir a une importance pour l'enrichir, élargir notre expérience, l'assimiler et « bâtir notre mémoire future ». Bien sûr, les ouvrages spécialisés et enrichis de photos professionnelles peuvent remplir eux aussi cette fonction, mais partiellement, car ils supposent un budget que tout le monde n'a pas et ils n'opèrent pas, eux, cette sélection subjective qui reflète notre vécu personnel... Ce n'est pas tout : si la photo est ensuite diffusée, directement à nos proches ou via un réseau social, elle donne l'occasion d'une communication au sein d'une communauté, d'un partage de l'expérience vécue qui bénéficiera à autrui et également, ne l'oublions pas, au musée pour qui c'est une publicité tout aussi gratuite qu'efficace !

Cet encouragement au geste photographique dans les musées ne peut cependant se faire sans réserves. Il appartient au visiteur de réfléchir à sa pratique de visite via les nouveaux médias : n'est-elle pas parfois hâtive, compulsive ? Il faut éviter à tout prix que la photo n'efface la contemplation. Moi, visiteur, je photographie mais, avant ce geste (ou même après), je ne dois surtout pas oublier de contempler ce détail étonnant, ce regard du personnage, ce paysage à l'arrière-plan, ce vent dans les arbres... Le visiteur doit se décentrer, vivre l'émotion de la rencontre... si non le principal est perdu. Et il est tout aussi essentiel qu'il s'interroge sur les opportunités qu'il se

donnera de parcourir son petit musée virtuel. Sans cette démarche, la photo n'aura été qu'un leurre pour se dissimuler à soi-même qu'il a échoué à réaliser une véritable rencontre avec l'Art.

Mais si nous faisons de la photo et pas des photos, si nos clichés sont bien l'expression de notre attention à l'œuvre, de notre rencontre avec elle, de l'émotion ou du choc ressenti, ils peuvent transformer notre visite en un moment plus riche de significations, en un souvenir qui nous construit, quels que soient notre âge ou notre étape dans la vie.

De son côté, le monde de l'Art a tout intérêt à susciter la créativité des visiteurs, à les encourager dans une démarche spontanée (pourvu qu'elle respecte les autres visiteurs et les artistes), à soutenir le partage de l'expérience artistique vécue, bref à favoriser une dynamique qui rapprochera public, patrimoine muséal et créateurs.

LES PHOTOS ET LES PRISES DE NOTES....ENFIN AUTORISÉES AU MUSÉE MAGRITTE

Depuis février 2016, la prise de notes et de photographies par les visiteurs a été à nouveau autorisée, à l'exception de quelques œuvres signalées par le pictogramme d'un appareil photo barré.

Ceci avait été vivement demandé par l'association *Consoloisirs*, représentée par Bernard Hennebert. Celui-ci s'est réjoui de cette avancée en faveur des visiteurs, mesure qui apporte selon lui plus de visibilité au musée à l'heure du partage des photos sur les réseaux sociaux.

www.consoloisirs.be

DANS L'ATELIER DE BOB VAN DER AUWERA

SCULPTEUR



Photo Benoît Jourdain

« Au fond d'un jardin, le bâti d'une petite fabrique d'escaliers du siècle passé. Vers l'avant, de grandes ouvertures.

Par le verre martelé de ces fenêtres à meneaux, la lumière entre en douceur depuis 1928. Ça et là, elle a progressivement été scandée par ce qui s'est posé à contre-jour dès 1975.

À l'arrière, un « mur d'armoires », fruit de meubles trouvés dans cette maison-atelier. Teintés de blanc, ils occultent les éclats colorés des outils qu'ils renferment et jouent leurs connivences.

Entre les deux, d'assez grandes tables de fonte et d'acier : c'est là que les choses prennent forme avant de s'échafauder, à l'extérieur, en lisière de ce qui - progressivement - est devenu . . . une petite brousse.

Autant d'espaces constructifs, de cadres, de fenêtres qui amorcent des dialogues et - sans doute - nourrissent une certaine approche du vide . . .
comme matière sculpturale . . .

Bob Van der Auwera



L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE



KANDINSKY ET L'INVENTION DE L'ART ABSTRAIT

CONFÉRENCE PAR
PHILIPPE SERS*

JEUDI 23 NOVEMBRE 2017
À 19H30

Kandinsky, *Le Jugement dernier*, 1912,

La richesse de la vie, de l'œuvre et de la pensée de Vassili Kandinsky en fait un des tout premiers inventeurs de la modernité artistique. Ses théories et son action en tant que fondateur du *Blaue Reiter* ont influencé les acteurs de presque tous les mouvements ou écoles artistiques de son époque, de Dada au Bauhaus, en passant par *De Stijl* et le constructivisme russe. Admiré par André Breton, ami de Marcel Duchamp, proche de Paul Klee et de Hugo Ball, le fondateur du dadaïsme, il eut aussi des échanges exemplaires avec Arnold Schönberg. Philippe Sers présente la pensée et l'œuvre de Kandinsky dans la cohérence de son évolution personnelle qui a servi de modèle aux révolutionnaires de l'art contemporain.

Kandinsky a laissé un ensemble considérable de peintures, mais aussi des gravures, des poésies et des compositions scéniques. Cette œuvre se répartit en *impressions* (impressions du monde extérieur), *improvisations* (impressions du monde intérieur) et *compositions* (mise en tension des deux précédentes). Elle est parcourue par deux dynamiques qui s'entrecroisent : l'une va du figuratif à l'abstrait, l'autre du profane au sacré.

À partir d'une démonstration très originale et innovante, **Philippe Sers** montrera que derrière l'œuvre de Kandinsky se trouve un ensemble d'images voilées. L'artiste entend nous conduire avec elles au-delà de nos limites, vers un dévoilement des réalités spirituelles qui sont l'arrière-fond du drame de la condition humaine.

* Philosophe, essayiste et critique d'art, Philippe Sers a soutenu sa thèse à la Sorbonne sur l'œuvre et la pensée de Kandinsky, dont la troisième édition est publiée aux Éditions Hazan (1995, 2003, 2016) et est l'ouvrage de référence le plus complet à ce jour sur la question. Il a reçu un grand prix national pour son activité éditoriale. Ses livres et articles ont été traduits en plus d'une dizaine de langues. Il a enseigné l'histoire et la philosophie de l'art à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, au Collège international de philosophie et au Collège des Bernardins. Il donne des conférences et des séminaires dans de nombreuses institutions en France et dans le monde. Philippe Sers est le spécialiste de Kandinsky. Ami de la veuve de l'artiste, il a rencontré les témoins de l'époque et a eu accès à l'ensemble des archives de l'atelier : les écrits autobiographiques, les textes théoriques et la correspondance. Il a publié les écrits de Kandinsky (Éditions Denoël-Gallimard et Feltrinelli).

Lieu : Musée L,
place des Sciences,
1348 Louvain-la-Neuve
Prix : 9 € / Amis du musée : 7 €
Étudiants de moins de 26 ans :
gratuit
Réservation conseillée
(voir bulletin ci-joint)
amis@museel.be

SOIRÉE D'INAUGURATION AU MUSÉE L DES OEUVRES DE MAX VAN DER LINDEN

IRINA LANKOVA, PIANO &
LUC TOOTEN, VIOLONCELLE

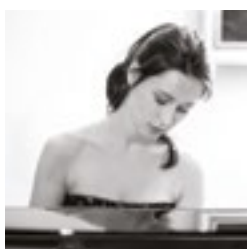
JEUDI 21 DÉCEMBRE 2017 À 19H30

Le céramiste belge Max van der Linden a marqué par sa personnalité plusieurs générations d'habitants de Beauvechain en les initiant à l'art et à l'écoute de la musique classique. Pour lui rendre hommage lors de cette soirée d'inauguration, la pianiste Irina Lankova collabore avec le violoncelliste Luc Tooten dans le programme intitulé *Le violoncelle inspire les compositeurs pianistes*.

À travers les œuvres de Schubert, Chopin, Liszt, Rachmaninov, Schumann et Mendelssohn, ils explorent ensemble l'inspiration que ces compositeurs pianistes ont puisée du timbre chaleureux du violoncelle, tout en développant le discours de deux instruments en parfaite égalité et harmonie.

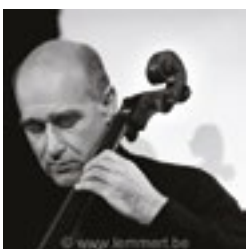


Max van der Linden, *Les maisons de mes amis*.



Irina Lankova est décrite par la presse internationale comme une pianiste au « toucher véritablement poétique » et aux « couleurs infinies ». Diplômée de l'École Gnessine à Moscou et du Conservatoire royal de Bruxelles, elle fait partie de l'élite mondiale des « Artistes Steinway » depuis 2008. Elle est l'invitée de nombreux festivals internationaux et joue dans des salles prestigieuses telles que Wigmore Hall à Londres, Flagey à Bruxelles, Französischer Dom à Berlin, Salle Gaveau à Paris et Cidades das Artes à Rio.

Dans l'esprit de populariser la musique classique, Irina Lankova lance en 2016 le concept des concerts racontés *Piano dévoilé* rencontrant un vif succès à travers le monde. Elle est la directrice artistique du Festival international de musique Max van der Linden à Beauvechain. <http://www.festivalmaxvanderlinden.com>



Luc Tooten a été pendant plusieurs années premier violoncelle solo de l'orchestre *Brussels Philharmonic*. Ses nombreux concerts de musique de chambre l'ont mené dans toute l'Europe, ainsi qu'au Canada, en Chine, en Israël, au Mexique et aux États-Unis. Invité à des festivals prestigieux comme celui de *Pietrassanta*, il collabore régulièrement avec Martha Argerich, Boris Berezovsky, Ivry Gitlis, Jean-Bernard Pommier, Eliane Rodriguez, Michel Letiec, Itamar Golan, Frank Braley, Michael Guttman et Vadim Repin. Il a reçu les éloges de la presse musicale pour ses enregistrements de musique de chambre chez Pavane.

Programme :

Le violoncelle inspire les compositeurs pianistes.
Schubert, Chopin, Liszt, Rachmaninov, Schumann
et Mendelssohn

Organisateurs :
asbl Max van der Linden et asbl Lime and Honey

Lieu : Musée L, place des Sciences,
1348 Louvain-la-Neuve

Prix d'entrée : 18 € (comprenant la visite du musée et le
verre de l'amitié après le concert)

Réservation obligatoire

(nombre de places limité) par email :
production@limeandhoney.be
ou par tel : 0470 32 27 70

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

EN SARRE UNE JOURNÉE À VÖKLINGEN

Samedi 7 octobre 2017



Usine sidérurgique

L'ancienne usine sidérurgique **Völklinger Hütte** fondée en 1873 a contribué par sa croissance fulgurante à l'essor économique de la région. Fermé en 1986, inscrit au patrimoine mondial culturel de l'UNESCO en 1994, le lieu a été préservé dans son état d'origine. Avec ses six hauts fourneaux et ses spectaculaires élévateurs inclinés, l'ensemble se profile de manière imposante à l'horizon.

La vaste halle des soufflantes est le cadre exceptionnel de l'exposition **Inca-Or.Pouvoir.Dieu**. Des pièces remarquables proviennent des musées péruviens, mais aussi d'autres musées mondialement connus pour leurs collections. Les univers inconciliables des Incas et des Espagnols en constituent le fil rouge.

Depuis 2011, Völklinger Hütte présente une des plus grandes expositions d'art urbain au monde. Le point central de la 4^e **UrbanArt Biennale 2017** se situe dans la salle de mélange, vestige des années 1910. Cette architecture en béton armé, la plus importante pour l'époque, servait au stockage des minerais. Une centaine d'artistes internationaux y sont représentés. Cette manifestation met l'accent tout particulièrement sur l'Amérique du Sud et les interventions 2.0.

Dans l'atelier de frittage avec ses ventilateurs gigantesques, un voyage multimédia retrace l'histoire de l'usine. Pour les plus audacieux, la visite peut se poursuivre des profondeurs de l'usine aux hau-

teurs vertigineuses du gueulard et de la plate-forme panoramique. L'accès offre une vue fascinante sur l'ensemble du site et l'aciérie voisine de Saarstahl encore active.

<http://www.voelklinger-huette.org>

Voyage en car
RDV à 7h
au parking Baudouin 1^{er}
Prix :
pour les amis du musée : 75 € /
avec repas : 95 €
pour les autres participants : 80 € /
avec repas : 100 €
Le montant comprend le transport
en car, les pourboires, les entrées,
les visites guidées des 2 expositions.

LE PÈRE LACHAISE BELGE ET L'ATELIER ERNEST SALU

Samedi 14 octobre 2017

Le cimetière de Laeken, le plus ancien des cimetières bruxellois encore en fonction, est aussi le plus connu internationalement pour la richesse de son patrimoine funéraire. C'est également le dernier cimetière de la région bruxelloise du type « paroissial » attenant à une église.

Sa célébrité, il la doit à l'installation de la famille royale à Laeken en 1831 et, plus encore, à l'inhumation en 1850 de Louise-Marie d'Orléans, première reine des Belges. Vers le milieu des années 1870, l'ingénieur et échevin Émile Bockstael, futur bourgmestre de la commune, imagine un important réseau de **galeries funéraires souterraines**. Ces galeries tout récemment restaurées constituent un patrimoine unique en Belgique et en Europe du Nord.

Dès le début du xx^e siècle, le cimetière est comparé au Père Lachaise parisien. Les familles, dont le nom avait depuis l'indépendance de la Belgique acquis quelque notoriété, tenaient à se distinguer par un monument funéraire différent de celui du commun des mortels. La statuaire des sculpteurs les plus en vue de l'époque attire aujourd'hui nombre de visiteurs sur

les tombes de célébrités, notamment d'artistes comme Khnopff ou encore la Malibran.

À l'âge d'or de l'art funéraire, de nombreux monuments ont été réalisés dans l'atelier réputé de la capitale, celui du sculpteur et tailleur de pierre **Ernest Salu** (1845-1923). Créé en 1872, il jouxte l'entrée du cimetière et est depuis 1992 classé monument historique de la Région Bruxelles-Capitale. Aujourd'hui, il est devenu le Centre d'archéologie funéraire de la Communauté flamande. Les collections de ce musée d'art funéraire sont constituées de très nombreux et anciens moules et plâtres de l'atelier Salu, mais aussi d'autres artistes belges du xix^e siècle. Le musée vient



Vue du dépôt ouvert,
photo Tom Verhofstadt 2015
© vzw Epitaaf

d'acquérir 300 moules de l'ancien atelier de l'ornemaniste français Georges Houtstont (1832-1912) qui a œuvré pour de grands architectes belges de l'époque.

La visite guidée du cimetière, des galeries et de l'atelier est organisée sous la houlette de l'asbl *Epitaaf*.

<https://www.epitaaf.org/epitaaf-asbl>

RDV à 9h50
Entrée du cimetière,
parvis Notre-Dame,
1020 Bruxelles
Prix :
amis du musée : 12 €
autres participants : 15 €

EUROPALIA INDONÉSIE

Samedi 9 décembre 2017



Musée national de Jakarta



L'exposition d'inauguration **Lancêtres & Rituels** présentée par Bozar s'intéresse aux cultes des ancêtres de Sumatra à la Papouasie, en passant par Java et les Moluques. Les ancêtres ont joué et jouent encore un rôle de premier plan en Indonésie. Les cultes et leur représentation reflètent l'énorme diversité du pays. C'est le cas des Torajas, une ethnie des montagnes de l'île de Sulawesi, qui vivent avec leurs morts, les parent et les célèbrent. L'exposition phare de cette biennale Euro-

palia 2017 présente le patrimoine indonésien et questionne sur la place des traditions et rituels au sein d'une société contemporaine. Trésors archéologiques, ethnographiques et autres collections, provenant des quatre coins de l'archipel, sont exposés pour la première fois en collaboration avec le Musée national de Jakarta.

RDV à 10h15
Hall de BOZAR, rue Ravenstein 23,
1000 Bruxelles
Prix :
amis du musée : 20 €
autres participants : 23 €

NOTRE VOYAGE DE PRINTEMPS



DE LA SARRE À LA BAVIÈRE. UN PÉRIPLÉ INÉDIT AVEC MUNICH EN POINT D'ORGUE !

Du mercredi 18 au mercredi 25 avril 2018

Château de Neuschwanstein

Au programme : de nombreux musées, des châteaux extravagants, des abbayes et des églises aux envolées baroques et rococo, des villes aux architectures innovantes et des villages chargés d'histoire.

Les musées allemands sont réputés pour leur richesse. **La Galerie d'art moderne du Saarland Museum** est connue pour ses collections impressionnistes et expressionnistes, des œuvres de Die Brücke, du Blaue Reiter, de Die

Berliner Secession. Ces mouvements ainsi que le cubisme, nous les retrouvons au **Kunstmuseum de Stuttgart** qui abrite aussi un grand nombre d'œuvres du peintre Otto Dix. L'Op art et ZERO sont représentés à la **Galerie d'art Weishaupt d'Ulm** qui, par ailleurs, héberge de l'art contemporain avec des œuvres entre autres de Mark Rothko, Yves Klein, Robert Rauschenberg, Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Frank Stella ou encore Ellsworth Kelly.

Parmi la profusion des musées munichoïses, les réputées **pinacothèques** : l'ancienne, la moderne, la nouvelle auxquelles s'ajoute le **Brandhorst**, forment un ensemble exceptionnel. Les collections présentées des primitifs flamands aux contemporains comptent parmi les plus riches au monde. L'élégante **Villa Lenbach** complète cet éventail. Sa galerie abrite aujourd'hui la plus importante collection des œuvres du groupe du *Cavalier bleu*.

Au retour, nous nous arrêterons au **ZKM de Karlsruhe**, une ancienne usine d'armes et de munitions, aménagée en centre d'art et de technologie des medias.

Les rêves les plus fous des souverains bavarois nous ont laissé des châteaux et des résidences grandioses.

À Munich, le rococo règne en maître à la **Résidence** et au **Théâtre Cuvilliés**. Le **château de Nymphenburg** révèle en plus les splendeurs de son parc et de ses pavillons.

Oberammergau, un des plus beaux villages bavarois, sera le point de départ pour découvrir les châteaux : **Linderhof**, le préféré de Louis II ; **Hohenschwangau**, construit à la demande de son père ; **Neuschwanstein** le plus fantasque.

Dans un environnement bucolique, s'élèvent l'**abbaye d'Ettal** et l'**église de Wies**, chef d'œuvre du rococo bavarois.



Abbaye d'Ettal

Au pied des Alpes, dans la campagne de Haute-Bavière, **Franz Marc** a vécu à Kochel am See où un musée lui est dédié. Près du Staffelsee à **Murnau**, la **Villa de Gabriele Münter**, compagne de **Kandinsky**, a été une source d'inspiration pour ces deux ar-

tistes. La « Maison russe » a joué un rôle décisif dans l'histoire du *Cavalier bleu*. Elle était un important lieu de rencontre pour l'avant-garde.

Après Dresde et l'Allemagne hanséatique, notre découverte de l'Allemagne se poursuivra en compagnie de Laurence Dehlinger, berlinoise d'origine française, historienne de l'art et guide conférencière.



Wassily Kandinsky. *Murnau*, 1908.

Voyage en car
RDV à 7h
au parking Baudouin 1^{er}
Prix du forfait par personne sur base
de 20 participants en chambre
double et demi-pension :
pour les amis du musée 1675 €
pour les autres participants 1725 €
supplément single 215 €

Modalités d'inscription détaillées sur
le bulletin annexé

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée L Escapades, Place des Sciences, 3 bte L6.07.01, 1348 LLN, soit par fax au 010/47 24 13, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be

• Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursions en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

• Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32

GSM : 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

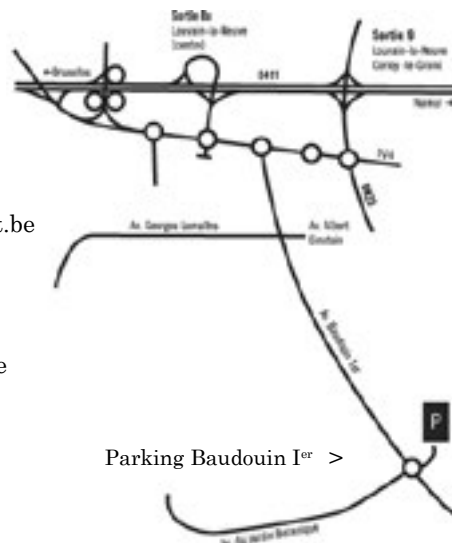
Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61

GSM : 0475 488 849

Courriel : veysfamily@skynet.be

**Envoyez vos meilleures
photos d'escapades à
Jacqueline Piret :**
j.piret-meunier@skynet.be



LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

- Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
- Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du Musée L et de ses amis*, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 30 €

Couple : 40 €

à verser au compte des Amis du Musée L

IBAN BE43 31006641 7101 /

code BIC : BBRUBEBB

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale, et veilleront à leur propre sécurité.

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Du Me13/09/17 au Je 21/09/17	7h	Escapade (voyage)	L'Allemagne hanséatique	Courrier 41
Sa 07/10/17	7h	Escapade (visites)	Völklingen	30
Sa 14/10/17	9h50	Escapade (visites)	Cimetière de Laeken	31
Sa 18/11/17				
		OUVERTURE MUSÉE L	WEEK-END FESTIF ET GRATUIT	
Je 23/11/17	19h30	Conférence	Philippe Sers	28
Sa 09/12/17	10h15	Escapade (visite)	Europalia	32
Je 21/12/17	19h30	Concert	Irina Lankova & Luc Tooten	29
Du Me18/04/18 au Me 25/04/18	7h	Escapade (voyage)	Destination Munich	33

Vous souhaitez soutenir le musée ?

Les dons au Musée L constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la
Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis) :
BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC)
avec en communication : « Don Musée L ».
Une attestation fiscale est émise pour tout
don à partir de 40 €.

FONDATION LOUVAIN